

Recherche Clinique en Oncologie Courrier Picard – 17/02/2018

UNE VINGTAINÉ DE PATIENTS CONCERNÉS

Atteint d'un cancer de l'estomac, suivi à la polyclinique Saint-Côme, Philippe n'a pas hésité à intégrer un essai clinique, depuis le 13 octobre. Il teste une molécule, associée à un traitement classique. « Je n'ai pas l'impression d'être un cobaye, explique ce quinquagénaire. quand on m'en a parlé, cela n'a fait aucun doute dans mon esprit. Cela ne peut être bénéfique pour rallonger ma durée de vie. » À ses côtés, se tient l'oncologue, Kaïs Aldabbagh : « On essaie de choisir le bon essai clinique. Grâce à cela, un patient peut bénéficier de traitements innovants. Le cancer n'attend pas. À notre niveau, ce ne serait pas possible si ce n'était par ce biais-là. » Et d'ajouter : « L'objectif est que le

patient n'ait pas à se déplacer loin, à Paris, Lille, Amiens, d'autant plus qu'il est fatigué. » « Ce sont des études plus que des essais, on ne joue pas aux apprentis sorciers », précise Dominique de Griffolet, cadre infirmière. La polyclinique développe des essais cliniques, depuis un an et demi. Elle a actuellement huit essais en cours, incluant une vingtaine de malades. Elle collabore avec des CHU ou des associations anti-cancer. Une fois qu'un établissement a fait ses preuves, il peut aussi intéresser des laboratoires. « Nous ne touchons pas forcément d'argent, indique Dominique de Griffolet. Certaines études sont rémunérées pour le temps de gestion, les papiers... » ■ P&E